



FREE PARTIES



Le phénomène des Free-Parties a connu ces derniers mois un succès sans cesse croissant. Pourtant, en France, cette vague techno ne date pas d'hier et a quasiment supplanté au fil des ans les raves plus "officielles". Espaces libertaires et sauvages, les teknivals et autres teufs underground rejouent d'ailleurs à leur manière l'utopie rave du second Summer Of Love anglais de la fin des années 80.

C'est d'ailleurs l'Angleterre qui a donné naissance à ce phénomène, grâce à des sound-systems tels que les Spiral Tribe et autres DIY, nés de la rencontre entre ravers et nomades adeptes d'une contre-culture écolo-alternative.

Reportages, textes, manifestes et portraits d'irréductibles "free-partieux"... Plongez dans l'univers de la techno à l'air libre.



Dossier préparé par Olave, Olivier Schmitt, Arnaud Frisch, Ivan Smagge, Stalker et SdO.



Photo: Ste'fany



LA TECHNO À L'AIR LIBRE

Free-sites

Un système qui fonctionne en réseau comme les free-parties ne pouvait qu'être massivement présent sur Internet. Pendant la semaine, vous pouvez vous souvenir des teufs des derniers week-ends (free.tekno.org) ou naviguer vers le Sud (www.imagine.fr) pour retrouver les Ubik, OQP, Meteks ou autres Fraktal. Certains sound-systems sont aussi présents sur le réseau : les Furious (www.tekno.org) ; retrouvez un mix d'Aymeric, Impakt-Teknokrates (www.imagine.fr/fan) ; démos de Time Records), Network 23 (www.network23.org) ou encore les Spiral (www.t0.orat).



fêtes sauvages, faites de rage

Aux antipodes des club culture et hype attitude, il est un versant de l'édifice techno où ses adeptes glissent volontiers vers un chaos éphémère. Lors des free parties et teknivals qui sont aujourd'hui légion, les tribus se forment et se déforment pour, ailleurs, se reformer dans le même élan contestataire. Avant que cette scène n'atteigne son ampleur d'aujourd'hui, rarement une démarche subversive n'avait à ce point abouti.

Au commencement, et il y avait le beat, les premiers summers of love, bercés par l'innocence nihiliste qui animait ces éclairiers de la techno : ceux-là mêmes qui allaient devenir au fil des fêtes et des années les nouveaux contrebandiers désignés. Depuis, les capitalistes de tour pool ont fait main basse sur ce flot d'énergies créatives, musicales, artistiques et philosophiques, dont on perçoit aujourd'hui difficilement les limites. A mesure que l'Etat s'est montré regardant sur les manifestations techno jusqu'à exiger qu'elles obéissent aux mêmes règles que les salles de théâtre, une mouvance d'irréductibles s'est développée partout en Europe. Avec une ligne de conduite comme carte d'identité : les petits moyens financiers n'ont jamais empêché de faire une grosse fête. Ainsi, à l'entrée des lieux (du hangar, manoir, bunker, campement voire du cimetière), l'idéal voudrait qu'on mette son identité sociale en stand-by pour mieux se réunir autour d'un objectif suprême : faire la tef ! Et accessoirement, faire la nique à ceux pour qui le prix devenu prohibitif des soirées officielles est un gage de réussite.



Le Cas Transmusicales

Lorsque les premières lueurs de l'aube se font jour, le son frappe aussi fort que la foule se fait dense. En marge de la clôture des Trans, hors du temps et des contraintes liées à l'organisation normalisée, la free party ironiquement estampillée "contre-Planète", bat son plein. Au terme de laborieuses discussions entre les organisateurs-frauders, c'est finalement le cimetière de l'Est - haut lieu free-partieux chargé de symboles - qui accueillera les Planètes fuckers. Comme une réponse contestataire à l'énorme et surmédiatisé événement qui fait trembler les halls du Parc des Expositions, ce sont quelques 8000 personnes qui apportent la preuve ultime "qu'on n'est pas obligés de larguer 160 ou 200 balles (sans parler du vestiaire, de l'absence d'eau gratuite, des cailleras et de la bière sans alcool) pour réussir une vraie fête". Doit un fétard subversif.

A Planète, on atteint des records de cherté tandis que les organisateurs de soirées clandestines rivalisent de bonne volonté et de créativité. Pour mémoire, le teknival Sao Tan illumine Locronan (Finistère) un jour d'octobre 96. A l'autre bout du monde, comme s'en engorgeaient les locaux, la terre a bel et bien tremblé. A tel point que les hommes en bleu n'ont pas "osé" surseoir à cette cérémonie occulte ; malins, ils ont jugé plus prudent d'attendre la fin des hostilités avant d'intercepter le camion de matériel qui faisait route sur Paris, puis de tout confisquer injustement. C'est beau ! Sur l'initiative du collectif d'artistes Darwich Loop System (DLS), le manoir-bunker s'élevait de la baie de Douarnenez, tel un temple culturel post-apocalyptique. On y découvrirait, entre autres, les œuvres du brillant artiste rennais Antoine Rigal, des galettes inédites fraîchement pressées, avant de tomber nez-à-nez sur un cyber-dietétique qui vous propose des hamburgers au soja. C'est peut-être en ces lieux que l'esprit libéraire clairement revendiqué lors des fêtes pionnières est le mieux représenté. Et malgré le souci de ne pas plaire au plus grand nombre, le succès de ces cérémonies sauvageonnnes va crescendo depuis leur création et dans des proportions largement supérieures à la fréquentation des fêtes de l'overground, de plus en plus aseptisées. Loin devant Planète qui compte 20% de festivaliers supplémentaires par rapport à l'année précédente, la tribu contre-Planète se nourrit de 24% de fétards en plus. Est-il encore besoin de prouver le développement exponentiel de cet affluant de la techno qui échappe à tous contrôles ? Car l'été dernier illustre de manière aussi édifiante cette réalité festive : la quatrième édition du festival Guy L'Éclair-Nantes, 26 et 27 juillet, devait faire face à la concurrence opposée par le teknival de Gorrion-Mayenne, sachant que ses précédentes éditions-Céauec en Normandie ont marqué la mémoire collective au fer rouge. Au final, semi-ratage pour Guy, carton plein pour Gorrion. Constat qu'on laissera à la libre appréciation des observateurs sociologiques.

Free Zone

En admettant que l'humanité se divise comme suit : d'un côté, ceux qui profitent tant bien que mal du monde comme il est, et, de l'autre, ceux qui préfèrent l'imaginer et le refaire tel qu'il aurait pu être, le projeter autour d'une fête qui s'apparente au novo-nibalisme, campée au milieu de nulle part. Car n'en déplaie aux destructeurs, ces teufs constituent une zone d'incertitude sans quoi l'équilibre serait rompu. A commencer par la production musicale qui deviendrait la propriété exclusive des majors et autres requins. D'ailleurs, le refus quasi-viscéral exprimé par les travailleurs ou les free-partieux à l'évocation d'une soirée house en club ou de Techno Import est une manière de s'affranchir de la culture qui les a lésés ; pour mieux construire celle qu'ils se sentent en droit (ou en devoir pour les plus émétiques) de façonner. Dites docteur, c'est ça le syndrome de la pensée en mouvement ? A l'époque où les punks scandaient en chœur le "no future" définitif, c'était sans compter sur l'avènement d'une tribu universelle et protéiforme qui, plutôt que de s'échiner à fucker le système, le contourne et n'en attend (plus) rien. On se prend alors à imaginer un probable débac. Au vitiage "no future" auquel les mêmes punks se sont résignés avant de sombrer dans la plus profane désuétude, ces contrebandiers postmodernes pourraient objecter : so travel around ! Alors, pour ceux que la techno fait vibrer et qui jugent les Babylone parties trop exposées, il reste une alternative. Un voyage en free party ou en teknival constituera, à n'en pas douter, un bon bol d'air... free. **Olave.**

free parties : la quête du graal

Le plus difficile pour aller en free partie, c'est de trouver la fête. Face à la répression et à l'omniprésence policière, aller en Free est devenu une véritable aventure, une quasi quête du graal. Pour atteindre la fête promise, le teufeur a deux alliés : l'info-line et le téléphone portable. **Ambiance.**

Samedi 23H.

Le message sibyllin de l'info-line invite le teufeur à gentiment patienter jusqu'à 23h30.

Samedi 23H30

L'info-line est surchargée. Après moult tentatives, l'info tombe. RV à Creil, sur le parking du supermarché CORA pour deal de plans d'accès. "Soyez discrets" n'oublie pas de rappeler la voix de teufeur préenregistrée.

Dimanche 2H

Après 1H de trajet et pas mal de fausses directions, l'efficacité du copilote n'étant pas optimale à cette heure avancée de la nuit, le parking est en vue. 2/3 voitures de teufeurs stationnement mais pas de comité d'accueil.

Dimanche 2h30.

En 30 minutes, le parking est investi par une trentaine de voitures. Les auto-radios rivalisent de BPMs alors qu'une centaine de teufeurs attendent le guide, ce bon samaritain qui doit conduire le convoi jusqu'à la partie.

Dimanche 3h.

Portabilisation aidant, un teufeur contacte un autre teufeur déjà sur place. Big embrouille. La police encerclle le site et empêche les voitures de pénétrer sur la zone industrielle. Mais peu importe la police, le site est désormais connu : "let's go to the party, let's go to the factory".

Dimanche 3H15.

Les voitures se font refouler de l'unique entrée du site par une camionnette de gendarmerie. L'aventure continue tout de même et, les voitures garées, un commando se forme.

Dimanche 3H30.

Ambiance friche industrielle berlinoise... ne manque plus que les miradors. Après avoir traversé des voies de chemin de fer, marché, marché, escaladé un premier, puis un deuxième grillage de 3m de haut, la cinquantaine d'irréductibles arrive à 50 m de l'entrée de la tef.

Dimanche 3H35.

Le dispositif policier est de taille. 2 camionnettes, 2 voitures, des chiens, des armes et des hommes. Un dialogue, plutôt court, s'installe entre une partie des teufeurs et celui qui semble être le plus gradé. C'est NO WAY. Ce soir, pas de fête pour les retardataires. C'était sans compter sur la détermination des teufeurs qui escaladent un dernier grillage, un peu plus haut que les autres, pour enfin rejoindre leurs amis teufeurs déjà présents.

Dimanche 3H40.

Aie, en guise de graal, un entrepôt tout ripou digne des Crack houses les plus mal famées, est planté au milieu d'un terrain vague.

Dimanche 5H.

Mauvaise blague. Panne sèche. La free partie avorte, faute d'essence dans les groupes électrogènes. **O.S.**



Photo : PE Rostain

politiquement incorrect ?

"Underground"... Ce mot a-t-il encore une signification aujourd'hui ? Pour certains amateurs de free parties, il décrit l'état d'esprit particulier de ces fêtes. Mais une "free" est-elle quelque chose de "libre" ou simplement de "gratuit" ?

Un hélicoptère survole le site. Trois cars et une dizaine de voitures de la gendarmerie contrôlent l'identité de ceux qui quittent le camp. Nous sommes le mardi 3 juin 1997 au Carnet. Treize sound-systems se sont installés à 11 y a six jours. Ils ont répondu à l'appel lancé par la fédération antinucléaire contre la construction d'une centrale. Les travailleurs français ont mené leur première bataille écologiste. Pourtant, de l'autre côté de la Manche, les Anglais de **New Berry** ou de **Reclaim The Streets** sont des habitués du genre. En France, il y avait bien eu **Tarnos** en 1995 et la volonté d'occuper des terrains militaires contre la reprise des essais nucléaires. Mais la revendication était arrivée bien tard, apparaissant plutôt comme une légitimation du teknival.

En réalité, on peut observer deux catégories d'organisateur de free parties. Les travailleurs sont les plus revendicatifs et les plus trash. Ils vivent en communauté, dans des camions ou des squats, partagent une caisse commune. Ils organisent des fêtes à l'arraché, sans toujours se soucier du côté artistique. **UFO** est un groupe de cinq DJs, "mais le mec de la sécurité est plus important, pour nous, que le DJ, le star, c'est le mec qui travaille derrière le bar", explique Alan. Les autres préfèrent les pavillons en banlieue. **Les Heretics** sont un groupe de dix DJs qui ne revendiquent pas l'esprit traveller : "c'est la zique qui nous réunit", affirme Léo. Ce sont souvent de jeunes DJs pour qui la free est un moyen de jouer le week-end. Il leur importe peu que la soirée soit clandestine ou non : ils ne demandent pas l'autorisation parce qu'on ne la leur accorderait pas. C'est alors souvent une première étape : "C'est pas ce qui va mettre de la soupe dans ton assiette. Certains deviennent producteurs ou organisateurs ; d'autres tiennent des discours radicaux, alors tu deviens vraiment anti-social et tu te marginalises complètement", estime Kraft.

Au-delà des différences, tous revendiquent le droit de faire la fête sans discrimination. **Impact-Teknokrates** organise des fêtes aux sons house à hardcore, dans



Photo : Stefany

des entrepôts ou dans des clubs, mais le prix reste toujours raisonnable : les frees sur donation, la Loco et le Gibus à 20 balles. Les Heretics projettent d'organiser, au début de l'été prochain, une rencontre entre les publics et les DJs de free et de payantes : une soirée autorisée avec 3 salles, des graffers, des performances vidéo, le tout pour 30 balles. Une actrice des **Furious** prône la vigilance : "On ne veut pas se laisser manipuler. On n'est pas contre le commercial si on paie ce qu'on va te donner". Pourtant, au-delà du respect d'autrui et de la non-violence, il n'y a pas de réel message politique : "On fait le bordel, mais on reste dans le système : on achète des clopes, du matériel..."

Ce bordel n'a pas l'air de plaire aux autorités. Entre juillet et novembre 1997, celles-ci ont même fait preuve d'un acharnement certain. Les Teknokrates ont reçu les premiers coups de "trick" le 5 juillet. En octobre, les **Alliés-Nés** sont la cible d'une violente intervention policière près de Lille. Cette fois-ci, les caméras de France 3 sont présentes et les images sont largement diffusées dans les journaux télévisés. La mobilisation est importante et **Techno Plus** écrit au Ministre de la Culture : "l'interdiction de la culture techno a mené celle-ci vers la clandestinité, se servir de la répression, c'est rendre le risque de la radicaliser". Un des membres des **Furious** regrette que cet intérêt médiatique soit aussi tardif : "On a crié pendant deux

ans pour dénoncer la répression et personne n'était là pour nous écouter". En cas d'intervention, il vaut mieux avoir affaire aux gendarmes. Selon certains témoins, "Les gendarmes négocient beaucoup facilement. C'est leur côté militaire. Les flics, ils tapent avant de discuter. Ils s'en prennent aux teufeurs, au matériel. La BAC (brigade anti-criminalité), c'est des bingos, c'est le FN en puissance".

Le public, lui, évolue. Le raver est plus jeune, attiré par la médiatisation et le son qui tape. Il est prêt à parcourir plusieurs dizaines de kilomètres, en train ou en voiture, pour rejoindre un hangar désaffecté. Beaucoup d'organisateur regrettent aujourd'hui le manque d'investissement du raver. "J'en ai marre de voir les teufeurs se chier dessus. Ils ont peur de toute embrouille", nous confie l'un d'eux. La preuve : personne ne s'est mobilisé malgré l'appel à manifester lancé par UFO contre le procès d'Alan qui a finalement été condamné à quatre mois de prison fermes pour "rébellion organisée et violence" (!!!). Le sociologue **Michel Maffesoli**, grand spécialiste des tribus, avançait une explication dans le Monde du 14 janvier : "La techno persiste à échapper à la codification. Les catégories sociales disparaissent, on accède à la fête de plain-pied, de manière éphémère et naturelle. Mais cela n'a rien à voir avec un mélange démocratique des classes. Au lendemain de fête, chacun retrouvera sa catégorie socioprofessionnelle".

Arnaud Frisch



Photo : P.E. Bastain

D.I.Y. Respect tour

Paris, 18/02, au Queen (soirée Respect)
Montpellier, 19/02, au Bus
Bordeaux, 20/02, aux Bains Bleus
Marseille, 21/02, au Café Julien

D.I.Y. LE SYSTEME D

"Do It Yourself" ("Fais-le toi-même"), slogan des premiers ravers, des labels indépendants... et D.I.Y., mot d'ordre/patronyme d'une communauté atypique de la famille des sound systems... Aussi radicaux dans leurs propos que les Spirals. Ils ne s'expriment pourtant que dans la deep house, très loin des spirales soniques tapageuses de leurs cousins.

Balays de suite une équivoque. La plupart d'entre vous connaissent D.I.Y. sous sa forme vinylique, à savoir un solide, bien que discret label de deep house anglaise, 30 maxis déjà sortis, une compilation intitulée 2922 days. Sûrement moins sauront que ce label n'est que l'émanation d'un sound system basé à Nottingham, moins symptomatique mais sûrement au moins aussi important que Spiral Tribe dans l'histoire des free parties britanniques. 2922 jours, huit ans donc, de vraies aventures et surtout de la résolution d'une contradiction qui semblera presque insurmontable à tout observateur continental : à savoir la fusion de l'esprit libertaire du collectif musical qu'est le sound system et de la deep house, musique considérée de ce côté-ci de la Manche comme quasi-réservée aux clubs, voire teintée d'un élitisme de bon ton face à la masse (les barbares ?) des teknivals.

D.I.Y. est avec Tonka, sound system mythique de Brighton pour lequel Harvey fit ses premières armes, le premier sound system anglais et dès 1990 entreprend une collaboration avec les sound systems issus de la culture traveller... Collaboration dont les événements fondateurs restent les grands festivals de Glastonbury et de Castlemorton et union entre action politique collective et politique musicale intégrée qui reste jusqu'à ce jour malheureusement inimitié. C'est la naissance d'une culture du DO IT YOURSELF, mais tous ensemble dans une action collective, véritable opposition dans les faits comme dans l'idée à l'individualisme thatchérien. C'est le début d'un vrai jeu du chat et de la souris avec la police, trois ans de free parties culminant avec un légendaire réveil 1992 à Bath.

Parallèlement, et dès 1990, D.I.Y. montent leur propre soirée dans un club, BOUNCE. Pour eux, il n'existe pas d'opposition intrinsèque entre les clubs et les free parties, et c'est d'ailleurs un peu de l'esprit des festivals que D.I.Y. et ses DJs (Digs and Woosh, Simon DK, Harry, Emma) insufflent dans tout club où ils sont invités (café; souvent un joyeux bordel) que ce soit à San Francisco, Dallas, Amsterdam ou Prague (un voyage D.I.Y. équivalait à cinquante allumés dans un hôtel payé pour dix, deux cent minibars dépouillés, au moins cinq personnes laissées sur place au retour).

Une soirée hebdomadaire, la gestion d'un label et surtout la répression anti-festival entamée par le vote de la "Criminal Justice Bill" ont amenés les D.I.Y. à fortement réduire leur nombre de free parties à deux ou trois par ans. BOUNCE s'est arrêté après cinq années furieuses, mais depuis septembre 1997, FLOPPY DISCO est leur nouvelle soirée hebdomadaire, et ils semblent toujours optimistes.

C'est sûrement cette perpétuelle bonne humeur qui a fait le succès passé de D.I.Y., une absence de barrière musicale et sociale salutaire. Les sets de Digs and Woosh et des sets house mais les deux compères, certainement deux des DJs les plus sympathiques qu'il nous ait été donné de rencontrer, sont loin d'être des puristes, ils sont avant tout là pour s'amuser et faire que le public s'amuse avec eux. Les D.I.Y. (Digs and Woosh et Simon DK) seront en France en février, et il se prend à rêver qu'ils laissent un peu de leur esprit libertaire (peut-on rêver mieux que la fusion esprit free party et deep house?) derrière eux quand ils repartiront.

Ivan Smagge

de la sédentarisation du traveller : Le corrosive sound system

Au mois de juin 95, la "free-partie nation" accouche d'un enfant terrible, le Corrosive Sound System, un sound d'une dizaine de techno freaks. Les corrosives se partagent dix kilos de son, ils sont majoritairement de sexe masculin, âgés de 20 à 25 ans, urbains sédentaires et amis depuis tous kids. Pas toujours sur la route, il ne s'agit pas d'une tribu qui caractérise les travellers, mais d'une grande famille réunie autour de la techno.

Le corrosive sound system est aciiiiiiiid. Ces teufeurs sont adeptes "d'un son bien mental qui travaille les cerveaux". Leur approche de la fête est celle de passionnés, assez semblable de l'esprit de la rave old school. Les Corro-boys sont fidèles au folklore de la rave et veulent donc en conserver sa magie. Une teuf des corrosives est, bien que gratuite, un concept global avec flyers, info-line, light show, VJ, bar, 10 kilos de son et les DJ's Djuly, Sub, Dee Jill accompagnés de leur sets expérimentaux, hard techno et hard core. Ces ambianciers de friche industrielle sévisent régulièrement en région parisienne, en Bretagne et parfois à l'étranger. Hé oui, ce jeune sound a des velléités spiralesques. Une envie de "traveller" qui les a menés l'été dernier au fond d'un fossé espagnol. Pour le summer tour 97, "les corro-boys sont partis mais pas revenus". Tout d'abord dépossédés de leur son par la police espagnole, menacés ensuite d'une amende de 20 000 à 400 000 francs, puis finalement victimes d'un accident de la route en allant récupérer leur matos.

Mais rassurez-vous, mères de teufeurs éplorées et flippées, malgré leur étiquette aciiiiiiiid les corrosives ne sont pas barrés, leur conception de l'underground est conciliante et en ces temps de techno-dialogue avec les pouvoirs publics - Jack Lang mission, Trautmann attitude, rencard guedro aux pestu- ils se disent prêts à participer.

Aujourd'hui, les corrosives ne sont victimes d'un bon bouche à oreille et attirent un public toujours plus nombreux. La prochaine Free est prévue pour mars, quelques DJ sets en février au Gibus et à Strasbourg, le tout après que le corrosive sound system ait acidifié et trashisé les pistes alpines. Fans de snow, ils se sont inventé un Winter-tour surfesque.

O.S.



UFO : Les Aliens de L'underground

En 1966, en pleine vague pop psychédélique anglaise, s'ouvre une boîte londonienne appelée UFO. Par extension, le terme va désigner ces spectacles où des non-spectateurs assistent à une non-représentation à base de light-show et de musique d'avant-garde. En 1992, ce sont encore des Anglais, arrivés avec les Spiral Tribe l'année précédente, qui fondent les UFO. La musique se veut d'avant-garde, même si le son n'a pas beaucoup évolué aujourd'hui : il reste très "Spiral". Quant au light-show, il est souvent minimaliste. Du psychédéisme, il reste l'esprit travailleur de respect et de non-violence. "Nous sommes un support matériel pour tous les artistes. On est là pour faire fusionner les choses. UFO, c'est United Forces Of... Of techno, of décorateurs, of plasticiens..." Il n'est donc pas nécessaire d'être DJ pour appartenir à la tribu. Ces aliens de la techno se considèrent comme une alternative à la société, un système autonome. "En investissant une usine, on redonne vie à quelque chose qui était mort", affirme Alan, revendiquant ainsi la notion de TAZ (zone autonome temporaire) développée par Akim Bey. Quand ils ne sont pas sur la route l'été entre l'Espagne, le Portugal, l'Italie ou la Tchécoslovaquie, ils vivent d'ailleurs dans un "Centre autonome d'expérimentation sociale". Tout un programme ! **A.F.**

FREE PARTISAN propos manifestes d'un Free-Parteux

"Depuis quelques années déjà". Je réponds à un homme que je suis attaché aux valeurs de la République, il a déjà participé deux fois à me faire lever les yeux au ciel, tant je la sens éloignée, cette République, à quatre heures du matin devant l'immense entrepôt ARCOR.
- Mais vous savez, il est vachement bien votre entrepôt !
- Oh bah j'pense bien qu'il est bien, mais il est pas fait pour vos fanfaronnades. Là, moi pour un dimanche matin, j'aurais préféré dormir !
- Mais ça crée des emplois !
- Et moi je gagne quoi ?
- La gloire, monsieur, la gloire !
- Ah ouais et ben la gloire j'vais aller la mettre sur la déposition."

Régulièrement, les CRS descendent en oubliant les bonnes manières. La régularité de ces interventions marginalisées et diabolisées les frees, avec les bons et les mauvais côtés que cela comporte. En quelques années, ces conditions ont façonné et orienté une génération de ravers. Il est difficile d'évaluer leur âge moyen, assez jeune semble-t-il. Ce sont plutôt les "vieux" qui font cruellement défaut, à l'inverse des fêtes trance ou du hardcore sélect. La répression a fait le ménage entre les ravers pantouflards et ceux qui aiment le jeu, la chasse au trésor. Petit à petit, la cassure s'est faite plus marquée, avec elle, ses codes et ses rites de passage. Les teknivals ont fait pour beaucoup dans l'élaboration de l'ambiance free. Ils sont comme leurs grands frères, plus gros, mais moins souvent à la maison, peut-être là juste pour les vacances... Et toujours ce côté trash, bohème, jolis descendants du mouvement punk.

Faire la fête n'est pas une revendication sérieuse, je l'accorde. Mais derrière cette idée, un monde du spectacle, une vie communautaire grandissent. Au choix, messieurs les "attachés aux valeurs de la République", réprimandez-la ou prenez-la en compte pour l'harmonie sociale du XXIème siècle. En substance, d'ailleurs, il arrive le vingt et unième siècle, ce fameux siècle technique où les conservatismes doivent être épuisés et la répression anéantie. Ne sait-on pas que la répression provoque le contraire impalpable de ses objectifs ? Tenez la bride à un enfant et il se révoltera, tôt ou tard, même si cela doit être sous forme de maladie, de dysfonctionnement, de manque, ou de connerie. Pour autant, nous ne sommes plus des enfants, même si on écoute de la "music for baby". "Mother techno" doit être bien triste, en ce moment, de voir ses fils et toute cette belle culture populaire prendre la voie de la marginalité pour rire un peu plus et vivre avec leur temps.

Cet idéal est responsable et nos fêtes spontanées sont presque plus sérieuses que les autres, parce que plus viscérales. Certains événements donnent l'idée de la "cour des grands", surtout quand les travailleurs s'y collent, à la fois artistes, bricoleurs, initiateurs, superbes glandeurs et piliers esthétiques du mouvement. Ils sont les détenteurs d'une expérience non transmissible, mais observable... On les regarde, ils se cachent. La qualité de ces raves est conférée par une auto-gestion sacrée et une intégrité sans faille (!)... Méditativisme misérable, pas de sponsors, pas de chichis. Avec le peu d'intérêt financier qui s'y trouve, on peut parler aussi de qualités "morales".

Alors souffrez, messieurs, que nous usions d'un peu de votre diplomatie pour faire valoir nos idéaux, les mêmes humanement que les vôtres quand vous aviez notre âge ! (Tiens, je retire ce que je viens de dire...) Sauf que, rien n'est moins sûr que notre victoire, car passés les problèmes législatifs et la banalisation du phénomène dans l'esprit de chacun, il y aura encore la récupération commerciale et la grande dérive de l'esprit techno qui'il faudra surveiller, avec lui l'imagination fort et subtil de millions de ravers, clubs, travailleurs et autres amoureux de ce "hobby moderne" qu'il faudra alimenter et faire mousser. On crée la musique, on s'en sert, on l'échange et on la jette, comme les flyers. Il reste bien peu de place aux idéalistes lunaires et bon enfant, tout doit rester pragmatique. Les frees sont comme des cellules de crise permanente, avec alertes rouge et sweat-capuche le samedi. Les années ont beaucoup appris aux sound systems. Ils ont fait plus de fêtes que toute autre organisation officielle et ils ont été systématiquement pris pour cible par les forces de l'ordre, mais aussi abandonnés par les ravers au petit matin.

En somme, la police nous fait encore rêver, au moins on sait pourquoi on se bat, pourquoi on fait des fêtes, pourquoi on "s'évade" de la réalité. Et quelle réalité ! On est bientôt tirés d'affaire... Il n'est nous reste que ces petits coups de trique à régler et puis... la vieille mentalité guerrière et fascisante de nos administrateurs qui n'ont pas que ça à faire... La vie est belle...
- "Et qu'est-ce que tu mets, toi, samedi ?"
- Oh mon fut' noir...
- Ah bah ok."